Zeitschrift: Revue Militaire Suisse
Herausgeber: Association de la Revue Militaire Suisse
Band: 139 (1994)
Heft: 1

Artikel: La phase finale de l'instruction. 1re partie
Autor: Altermath, Pierre G.
DOI: https://doi.org/10.5169/seals-345374

Nutzungsbedingungen
Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation
L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use
The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 07.01.2026

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

ERSCHLOSSEN
MF 436 1772

La phase finale de l'instruction (1)

Par le colonel Pierre G. Altermath

Dans l'instruction militaire, on distingue trois phases méthodologiques:

– l'apprentissage qui fournit les connaissances et les aptitudes fondamentales dans les domaines du savoir, du savoir-être et du savoir-faire;

– l'entraînement qui permet l'acquisition des automatismes nécessaires aux aptitudes individuelles et collectives, dont l'utilisation sur le champ de bataille est influencée par la peur ou la pression du temps;

– l'application, ultime phase de l'instruction avant le baptême du feu, qui doit engendrer la confiance de la troupe en ses aptitudes, ses moyens et ses chefs; à cet effet, celle-ci est soumise à des exercices d'engagement, avec ou sans munition.

La confiance, élément central de l'aptitude au combat, ne s'impose pas, elle se suggère. Son éclosion implique la réalisation de deux conditions préalables: la simulation de situations réalistes, perçues comme telles par la troupe, ainsi que le sentiment d'être à même, individuellement et collectivement, de maîtriser les réalités du champ de bataille[1].

Quelles conséquences cette recherche de la confiance exerce-t-elle sur la conception, l'organisation et la direction des exercices de combat, voilà ce que nous aimerions approfondir.

1. Les composantes d'un exercice de combat

«Il ne faut pas accepter la surprise du champ de bataille comme une fatalité inéluctable.»

J. Armengaud

Un exercice de combat consiste à confronter une troupe à une formation adverse qui peut être représentée de différentes manières mais en y intégrant l'action physique et psychique du feu. Nulle place dans une telle démarche pour la fantaisie ou la créativité, car le réalisme exige rigueur et précision. A quoi cela correspond-il dans le terrain?

1.1. Représentation de l'adversaire

L'adversaire représente, avec l'incertitude, l'une des principales sources de l'anxiété, ce facteur éminemment redoutable de désintégration morale.

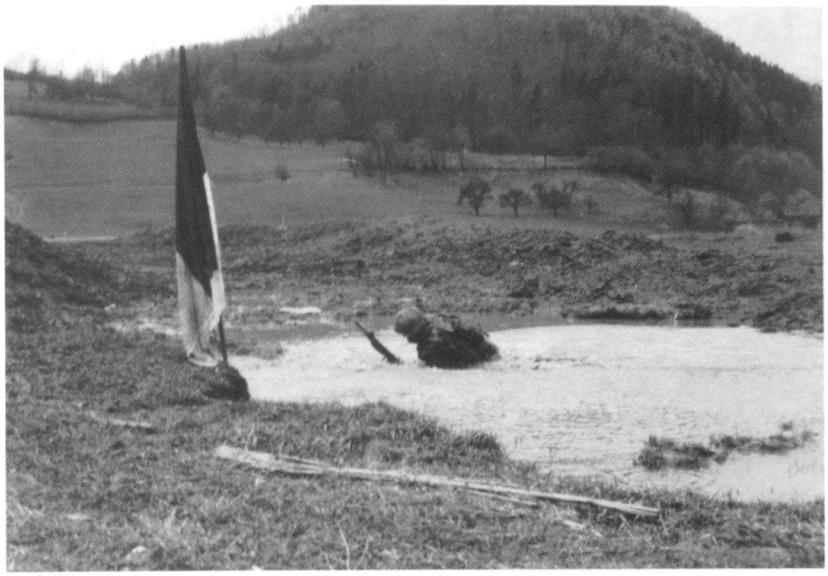
En faisant apparaître n'importe quand, n'importe où et n'importe comment un adversaire représenté de manière fantaisiste, un exercice crée la surprise, ce qui risquerait d'aggraver les pertes et favoriser le désarroi lors du baptême du feu.

Dans nos exercices, nous devons démythifier l'image de l'adversaire, en transformant une ombre insaisissable, donc doublement menaçante, en une réalité concrète et précise dont le comportement découle de règles d'organisation et d'engagement. Si nous permettons à nos combattants d'appréhender l'évolution chronologique, géographique et humaine de la menace, nous limitons les raisons d'anxiété et nous leur offrons la possibilité d'éluder intelligemment les coups de l'adversaire. Cela implique le respect de trois principes :

– Prenons l'habitude de toujours représenter une formation adverse précise (sans évoquer bien sûr sa nationalité) avec ses effectifs habituels, ses équipements et ses procédés particuliers de combat.

– Ne réduisons pas l'exercice à un duel opposant

[1] *Références bibliographiques. J. Armengaud,* L'atmosphère du champ de bataille. *Ardant du Picq,* Etudes sur le combat. *H. Sollberger,* Zugs- und Gruppenübungen. *Charles Coste,* La psychologie du combat.



«Qui sait tout souffrir peut tout oser» (Vauvenargues).

deux formations isolées sur un champ de bataille «désertique», mais prenons en compte les troupes voisines ainsi que les moyens d'appui et d'exploration, afin de transmettre à chacun, hommes et cadres, une image globale et précise de la réalité du combat.

– L'affrontement ne se limite jamais à une fusillade échangée avec un adversaire qui se serait soudainement matérialisé dans un compartiment de terrain et qui en disparaîtrait quelques minutes plus tard. Le déroulement de l'exercice doit reposer sur un scénario réaliste tenant compte, tant des prémices de l'attaque adverse que de l'après-bataille.

1.2. L'engagement de nos troupes

Le réalisme et la recherche de la confiance imposent que l'on engage une formation «organique», telle qu'elle s'aligner-rait en temps de guerre, non l'une de ces répliques insipides de cours de répétition aux effectifs réduits de moitié et amputée de la plupart de ses spécialistes. Face à une image de l'adversaire que nous présentons de façon impressionnante, il faut montrer à la troupe que nous avons les moyens de répondre à toutes les hypothèses du combat. Evidemment, la préparation d'une formation «organique», équipée de tous ses matériels, munitions et ravitaillement réglementaires, pose quantité de problèmes que nous avons trop souvent tendance à négliger.

Intégrons à nos exercices ou, du moins, marquons le poste de commandement de l'échelon supérieur ainsi que les moyens de soutien et d'appui réglementaires. Il s'agit d'habituer les cadres et la troupe à penser et à agir en tant qu'éléments intimement liés à un ensemble. En faisant fonctionner simultanément tous ces éléments, on rompt l'isolement du champ de bataille et on renforce la confiance de la troupe dans ses moyens.

1.3. Les effets du feu

Le champ de bataille est le lieu par excellence de l'imprévisible, de la confusion, du désordre, de la désolation et de la mort, autant de facteurs qui influencent de façon déterminante le comportement de la troupe et l'activité du commandement.

Les exercices d'engagement doivent prendre en compte cette réalité si l'on veut éviter surprise et paralysie lors du baptême du feu. Ce souci pose toutefois des problèmes de réalisation. On ne peut simuler la mort, la souffrance, la soif, la panique, la peur ou les explosions nucléaires sans accepter des risques déraisonnables ou une simulation ridicule aux effets contre-productifs. Beaucoup de ces paramètres peuvent toutefois être intégrés dans les exercices :

– Les conditions météorologiques représentent une source classique de frictions qu'il s'agit d'exploiter de façon conséquente.

– Tout exercice permet d'intégrer des facteurs tels que des pertes en hommes, appareils et véhicules, des événements inattendus, des interruptions de com-

munications, des changements de positions etc.

– Des «insertions» simulent des événements observés par la troupe ou qui la concernent directement. L'«insertion simple» (par exemple un blessé) crée une situation élémentaire qui doit être maîtrisée par un combattant isolé ou un groupe. L'«insertion collective et pluridisciplinaire» (par exemple 5 morts et 30 blessés) force la hiérarchie à réagir avec différents types de moyens.

Si l'on évite un catastrophalisme systématique, ces «insertions» entretiennent la mobilité d'esprit des cadres et de la troupe, leur apprennent à gérer des crises. A cet effet, laissons à la formation exercée le temps nécessaire à l'exécution de toutes les mesures nécessitées par l'«insertion», afin de conforter le sentiment que l'on maîtrise les problèmes.

2. La conception de l'exercice

2.1. Déroulement dans le temps

Le combat ne se limite pas à un duel opposant quelques systèmes d'arme; il consiste d'abord à préparer la troupe, à la conduire pendant l'action et à l'assister une fois celle-ci terminée. Dans la conception de l'exercice, on respectera ces séquences chronologiques. Si le thème traite de l'attaque, on pourrait prévoir les phases suivantes:

– pose des cibles ou engagement du plastron,
– exploration par la formation exercée,
– prise de décision et préparation de l'action,
– combat,
– comportement après l'engagement.

Si le thème est la défense:

– reconnaissance du secteur d'engagement,

«L'homme bien préparé au combat a vaincu à demi» (Cervantes).

> *«Nous voudrions, nous anciens combattants, qu'ils sachent ce que nous savons, pour qu'ils aillent au feu prévenus de ses effets et des embûches que leur tendront leurs sens, leurs nerfs, leur imagination, pour qu'ils évitent le double écueil de la méconnaissance du danger et de sa surestimation.»*
>
> J. Armengaud

– prise de décision et préparation de l'action
– pose des cibles ou engagement du plastron,
– combat,
– comportement après l'engagement.

Les impératifs des programmes d'instruction peuvent amener à diviser un exercice d'engagement en plusieurs phases, ce qui ne pose aucun problème:

– Une phase d'instruction, pouvant se dérouler plusieurs jours auparavant, sert à la préparation des cadres, de la troupe et de la direction d'exercice.

– Une phase organisationnelle, destinée à la préparation au combat, inclut les activités de reconnaissance et d'exploration. Elle peut se dérouler la veille de l'exercice et impliquer, à certains moments, la présence d'une partie de la direction technique.

– L'exercice lui-même dont il est possible, si nécessaire, de détacher la critique.

D'autres variantes permettraient aussi d'adapter l'exercice aux servitudes des programmes, sans que le réalisme n'en souffre irrémédiablement.

2.2. La situation initiale

Les situations générales et particulières décrivent le cadre dans lequel l'exercice va se dérouler, la menace, l'emplacement et le comportement de la troupe au début de l'exercice. Nul besoin à cet effet de s'encombrer d'éléments de la politique internationale qui prêtent plus souvent à rire qu'à réfléchir. Choisissons la simplicité :

> *«Certainement la bataille a toujours des surprises mais elle en a d'autant moins que le sens et la connaissance du réel ont présidé davantage à l'éducation du combattant, ou sont plus répandus dans ses rangs.»*
>
> Ardant du Picq

Il faut souffrir à l'entraînement...

– Définir un secteur d'exercice comprenant le champ de bataille et les compartiments de terrain adjacents.

– Ne décrire que ce qui se passe dans ce secteur, mais dans tous ses détails et avec un grand souci de réalisme; ne pas omettre le comportement de la population civile : se trouve-t-elle à l'abri dans les caves ou observe-t-elle les combats depuis les balcons ?

La situation initiale définit avec précision le comportement attendu de la troupe, elle lui permet d'appliquer intelligemment les schémas de technique de combat et, finalement, elle crée les conditions nécessaires à l'initiative.

P.G.A.

(A suivre)